

DÉLÉGATION POUR L'ADOPTION D'UNE LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

SECRETÉIRE GÉNÉRAL :

M. L. LEAU

6, RUE VAVIN, 6
PARIS (6^e)

TRÉSORIER :

M. L. COUTURAT

7, RUE PIERRE-NICOLE, 7
PARIS (5^e)

*Mes fiches en deux langues (D. et F.)
sont très avancées. J'attendrai votre réponse
pour vous les envoyer.*

Bois-le-Roi, le 8 Octobre 1908.

Cher Monsieur,

Je vous remercie bien vivement de votre lettre de Pinerol et des additions à mes fiches. Celles-ci ne sont que trop complètes: en effet, je n'ai pas besoin du russe (qui serait difficile à imprimer) ni du portugais, et je crois pouvoir me passer de l'espagnol, peu employé en sciences. Car c'est avant tout un vocabulaire pratique que je prépare, et nullement un vocabulaire étymologique et comparatif. Il s'agit de compléter les dictionnaires que nous avons faits pour la langue commune par des vocabulaires techniques qui permettent, soit de lire, soit de composer des mémoires ou traductions scientifiques, sans aucun effort ni érudition préalable. Ce n'est pas un travail de pure curiosité, mais un travail d'utilité immédiate, destiné à rendre notre langue praticable et utile. Il suffit d'indiquer les équivalents de sens (non de forme) dans les 4 langues principales. Si intéressant que soit le travail que vous avez entrepris sur les premières fiches, il serait beaucoup trop long, et ne nous servirait pas à présent. Je comprends que vous n'avez pas le temps de le mener à bout. Aussi je vous demanderai simplement si vous pouvez vous charger d'inscrire les équivalents (traductions) italiens, (qui ne vous demandent évidemment que le temps de les écrire) et aussi, éventuellement, les équivalents anglais, s'ils ne vous demandent pas trop de travail. Sinon, je m'adresserai à un Anglais pour compléter ce vocabulaire. Pour la commodité, il sera imprimé en colonnes, les mots correspondants sur la même ligne. Il n'y a pas intérêt à multiplier les colonnes, surtout si on ne peut

pas les avoir complètes. - Pour la détermination du mot international, l'étymologie est inutile: il doit résulter, soit de la comparaison des mots des langues modernes, soit des règles de formation de la L.I.

Pour votre projet d'Académie, je vous ferai remarquer que ce n'est pas en réalité une Académie, mais une simple Société d'études théoriques, qui n'aura pas, et peut-être jamais, de langue commune et unique. Or pour conquérir la confiance et la faveur du public, il faut au contraire lui présenter une langue pratique, toute faite, et immédiatement utilisable. Le plus fort argument des Esp-istes contre nous est que nous sommes de purs théoriciens, qui n'aurent jamais fini de construire leur langue ou de la modifier. Il faut à tout prix éviter de justifier cette fausse assertion. Autrement, on se perdra en discussions sans fruit, comme le Linguist autrefois, et comme Correspondenz international à présent. Il faut une base commune; et cette base ne peut être que la langue de la Délégation. Personne ne voudra s'abonner à une revue rédigée en 36 langues, où chaque jour on verra apparaître une nouvelle langue avec une nouvelle grammaire, une nouvelle orthographe, etc. Les Esp-istes ont raison: il faut une unité, pour la pratique; ils n'ont tort qu'en ceci: que l'unité doit être faite au profit de l'Esp. intangible. - Notre Académie, comme je vous l'ai expliqué, sera élue par la Société (Union des amis de la L.I.) et aura ainsi une base et une autorité. Elle ne travaillera pas pour ^{soi} elle, mais pour ses électeurs et le public. Et elle restera en contact constant avec eux par Régrese. C'est la seule manière de faire oeuvre utile et féconde (voyez l'Akademi du Neutral: elle ne travaille que pour ses membres, parce qu'elle n'a pas de base élective, elle ne représente rien, qu'elle-même !)

Enfin, il ne faut pas multiplier les Académies, mais plutôt en réduire le nombre: car autrement, on prêterait à tort et à travers aux adversaires, soit de notre langue (Espérantistes), soit de notre idée. On dira:

DÉLÉGATION POUR L'ADOPTION D'UNE LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :

M. L. LEAU

6, RUE VAVIN, 6
PARIS (6^e)

TRÉSORIER :

M. L. COUTURAT

7, RUE PIERRE-NICOLE, 7
PARIS (5^e)

"Il y a autant d'Académies que de langues; laquelle est la "bonne", la vraie ?" Cela sera tout particulièrement fâcheux pour nous, Délégation: car, de même que nos adversaires affectent de confondre notre langue avec Antido ou d'autres projets morts-nés, de même ils affecteront de confondre notre Académie, véritablement élue et autorisée, avec d'autres Académies qui ne représentent qu'elles-mêmes, et diront (comme ils l'ont dit de la Délégation) que nous nous nommons nous-mêmes; ce qui serait aussi faux dans un cas que dans l'autre. Enfin, le but de la Délégation a toujours été l'union des amis de la L.I. Si au contraire on les voit se disperser, on dira que la Délégation a échoué, et est incapable d'réaliser cette union; et cela ne fera que renforcer les Esp-istes fanatiques, qui disent: "Hors de notre église, pas de salut !"

J'ajoute une réflexion qui m'a été suggérée par de bons amis de notre cause (nullement fanatiques pour Ilo). Je n'ai vu, vous le savez, aucun inconvénient à ce que vous deveniez président de l'Akademi, parce que vous m'avez dit que vous tâcheriez de la/r allier à nous. Mais les amis dont je parle (et parmi eux M. Leau) y voient un grave inconvénient: parce qu'en dira que vous, qui avez été membre de notre Comité, vous vous ralliez au Neutral, et non pas à la langue de la Délégation; et on dira: "Si les membres mêmes du Comité n'acceptent pas sa décision, pourquoi l'accepterions-nous ?" On ne voudra pas savoir les conditions dans lesquelles vous avez pris part au Comité. On ne verra, on ne voudra et ne fera voir que le fait brutal: un membre de notre Comité président des Neutralistes ! Et on l'exploitera

contre nous avec une bonne foi que nous connaissons par expérience. Cela encore ne servira nullement la cause de la L.I., mais uniquement le fanatisme conservateur et intolérant des Esp-istes.- Remarquez que des Neutralistes éminents (les seuls actifs), MM. Mackensen et Schmidt, se rallient à nous. Si vous entrez dans l'Akademi pour hâter ce ralliement, c'est parfait; mais si au contraire c'est pour lui redonner un semblant de vie ou d'autorité, ce sera très fâcheux. Cela rendra plus intransigeants, non seulement M. Rosenberger, mais encore, indirectement, M. Molenaar et d'autres. Bref, cela augmentera le ^(chaos) gâchis, et c'est toujours les Esp-istes qui en profiteront, et s'en moqueront aux yeux du gros public, au risque de discréditer l'idée elle-même. Car dans leur état d'esprit actuel (je parle des chefs), ils diraient volontiers: "Périssent l'idée de L.I. plutôt que l'Esp., ou avec l'Esp.!"

Voilà, cher Monsieur, les réflexions que je crois devoir vous soumettre en toute liberté et sincérité. Pensez bien que nous sommes dans une entreprise pratique avant tout, et demandez-vous bien si vous n'allez pas nuire, sans le vouloir, à l'idée commune dont vous souhaitez autant que nous la réalisation. - Je vous recommande aussi de lire attentivement notre projet de statuts dans Progreso N° 8 que vous devez avoir reçu. Ce projet est déjà approuvé par les principaux Espérantistes réformistes, qui sont impatients de se grouper et de se organiser autour de notre "étendard". Pensez à ce contingent de bonnes volontés que nous avons déjà recrutées, qui augmentera de jour en jour grâce à la solution positive et pratique que nous leur offrons, et à l'appui qu'il nous fournit à tous pour réaliser progressivement la meilleure L.I. qui soit possible dans les conditions pratiques actuelles. C'est sur cette masse de gens de bonne volonté que doit s'appuyer la future Académie si elle veut que son oeuvre vive et serve. Et rappelez-vous nos entretiens de Heidelberg ! - Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués et bien dévoués.

Louis Couturat